



HAL
open science

”Le statut des idéophones en Gbaya”.

Paulette Roulon-Doko

► **To cite this version:**

Paulette Roulon-Doko. ”Le statut des idéophones en Gbaya”. E. Voeltz et C. Kilian-Hatz (éds.), Ideophones, John Benjamins, Typological Studies in Language n 44, Amsterdam-Philadelphie., 2001. halshs-01778936

HAL Id: halshs-01778936

<https://shs.hal.science/halshs-01778936v1>

Submitted on 26 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le statut des idéophones en gbaya

L'utilisation du terme d'idéophone¹ a pris une importance grandissante tout particulièrement dans la description des langues africaines sans pour autant acquérir une définition qui fasse l'unanimité. L'importance des idéophones en gbaya a déjà été soulignée dans plusieurs études (Samarin 1965, 1970, 1991, Noss 1975, 1985, Roulon 1983). L'étude présente concerne plus précisément le dialecte 'bodoe² parlé au sud-ouest de Bouar, dans la commune rurale de Bingué, en République Centrafricaine.

Les idéophones constituent en gbaya une catégorie grammaticale que j'appelle adverbe-adjectif (Aa). Loin d'être marginaux dans le lexique³, ces adverbes-adjectifs représentent plus du tiers du lexique, dont une moitié est constituée de noms et où les verbes ne représentent qu'un sixième. Les autres catégories noms qualificatifs, adjectifs verbaux, adjectifs qualificatifs et adverbes ne représentent, tous ensemble, que 3,2% du lexique.

N (noms)	2751	49,6%
Nq+Q (qualificatifs)	35	0,6%
V (verbes)	680	12,3%
Av (Adjectifs verbaux)	55	1%
Aa (Adverbes-adjectifs)	1940	35%
Adv (adverbes)	86	1,5%
Total	5547	100%

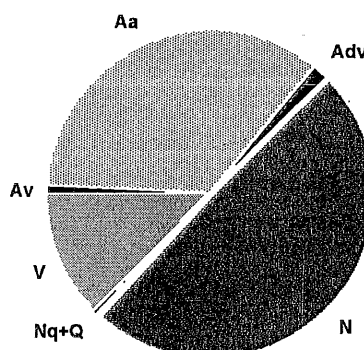


Figure 1. La structuration du lexique

Ces adverbes-adjectifs ont une fréquence moyenne de 8% dans le lexique et ne sont absents d'aucun type de discours comme l'indique le tableau ci-dessous :

Type de discours	Nbr total de phrases	Phrases incluant des Aa	%
Conte A	114	15	13,2
Conte B	106	7	6,6
Discours	277	14	5,1
Texte technique	10	4	40
Total	507	40	7,9

Tableau 1. Fréquence des adverbes-adjectifs en discours

Partout ils expriment la qualité ou la manière et sont, de ce fait, en plus grand nombre dans tout texte technique descriptif.

Comme tout élément non verbal ils ne supportent pas la négation qui, en gbaya, est une modalité verbale. Cependant ils peuvent se trouver dans une phrase négative, ainsi :

- (1) *yák-té-tj* *wèn tàbà-tàbà ná*
IMP+OBLIGATIF NÉGATIF+dire parole en tous sens pas
'Il ne faut pas parler en sautant du coq à l'âne.'
- (2) *kà* *ʔ* *ból-ból* *ná, kéí*
SUB+alors INAC+se-tenir mou au toucher pas alors+il(DI)
wéí *hà* *ná yè*
INAC+être cuit encore pas certes
'Si ce n'est pas mou quand il le touche, alors il n'est pas encore cuit.'

2. Analyse formelle

Afin de cerner au plus près les éléments qui peuvent être retenus pour caractériser les idéophones en gbaya, j'ai comparé le corpus des adverbes-adjectifs⁴ au corpus de base⁵ ayant servi à établir la phonologie du gbaya, en utilisant les pourcentages et non les chiffres absolus.

Les structures syllabiques

L'importance relative des structures à syllabes ouvertes par rapport aux structures à syllabes fermées qui est respectivement de trois-quarts à un quart dans le lexique de base s'établit à moitié-moitié pour les seuls adverbes-adjectifs.

Toutes les structures syllabiques attestées dans le lexique de base se retrouvent pour les seuls adverbes-adjectifs à l'exception de la structure CV, elle, totalement absente.

Aux dix-sept structures syllabiques attestées dans le lexique de base s'ajoutent six structures (soulignées dans le tableau ci-dessous) qui ne sont attestées que pour les seuls adverbes-adjectifs (Tableau 2). Ces nouvelles structures sont représentées par quatorze C¹V¹V¹V¹, trois C¹V¹C¹V¹C¹V¹ et deux C¹V¹V¹C¹V¹V¹, les trois autres n'étant attestées chacune qu'une seule fois. Elles ne représentent en tout que 1,24% du total des Aa.

Tableau 2. Les structures syllabiques du gbaya

nombre de syllabes	1	2	3	4	5
type ouvert	CV	CVCV	CVCVCV	CVCVCVCV	<u>CVCVCVCV</u>
		CVV	CVCVV	CVCVCVV	<u>CVCVVCV</u>
			CVVCV	CVVCVCV	<u>CVVCVCV</u>
			<u>CVVV</u>	CVCVVCV	
				CVVCVV	
type fermé	CVC	CVCVC	CVCVCVC	CVCVCVCVC	
		CVVC	CVVCVC	<u>CVVCVCVC</u>	
			<u>CVCVVC</u>		

A cela s'ajoute des structures qui comportent une succession de deux consonnes, phénomène qui n'est pas attesté dans le lexique de base. La première portion du terme est CVC, CVCVC ou CVCVCVC. Sont attestées les structures suivantes qui représentent 7,45% du total des Aa :

Tableau 3. Les structures à succession de consonnes

1er l	CV	CVC	CVCV	CVCVC	CVV	CVCVVC	CVCVCVC	Total
CVC-	5	48	37	43	1	2		136 [7,1%]
CVCVC-		4					2	6 [0,3%]
CVCVCVC-				1				1 [0,05%]

Le Tableau 4 permet de visualiser les grandes tendances des particularités structurelles des adverbes-adjectifs. Tandis que pour les structures à syllabes ouvertes de deux syllabes⁶ et pour les structures fermées monosyllabiques, leur importance se réduit de façon notable dans le corpus des Aa, de la moitié au quart pour les CVCV

et des trois-quarts à un tiers pour les CVC, et que les CVV se maintiennent à peu près (12,9% ~ 12,4%), les structures d'un plus grand nombre de syllabes⁷ y acquièrent une importance beaucoup plus grande, doublée pour les CVCVCV, les CVCVC, et les quadrisyllabes de structure ouverte à l'exception des CVCVCVCV dont l'importance est triplée, quadruplée pour les CVCVV et multipliée par quinze dans le cas des CVVC. Enfin ne sont attestées que pour les seuls adverbess-adjectifs des structures à cinq syllabes qui comportent une succession de deux consonnes, à l'exception des trois structures déjà présentées (Tableau 2).

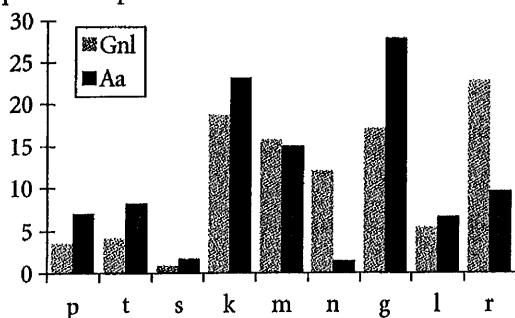
Du point de vue de la structuration syllabique, le corpus des Aa sans être hors système, développe de façon considérable des structures qui représentent, dans le corpus de base, moins du quart du total et y atteignent là presque les deux tiers.⁸ Quant aux structures à succession consonantique dont l'importance reste limitée⁹ elles innovent par rapport au corpus de base mais sont courantes dans les termes composés dont le premier élément est une structure fermée. L'ensemble des composés n'appartient pas au corpus de base mais représente cependant un tiers du lexique total.

La structuration idéophonique des adverbess-adjectifs du gbaya consiste donc à utiliser le potentiel structurel existant en lui donnant un champ effectif de réalisation.

Les consonnes finales et intervocaliques

Sans entrer dans une analyse trop détaillée, hors de propos dans cet article, je signalerai seulement les principales tendances qui se dégagent.

Tableau 4. Fréquence comparée en % des consonnes finales



Les consonnes finales *p*, *t* et *s* rares dans le lexique de base (<5%) sont mieux attestées pour les adverbess-adjectifs où elles doublent leur fréquence. L'occlusive *k*, les nasales *m* et *ŋ* qui se situent entre 15% et 20% dans le lexique maintiennent ou augmentent leur fréquence pour les Aa, le *k* atteignant plus de 20% et le *ŋ* dépassant

largement les 25%. La variation de fréquence du *l* suit également un mouvement légèrement ascendant. Par contre la vibrante *r* la plus fréquente de toutes les consonnes finales dans le lexique chute de plus de moitié pour les adverbes-adjectifs. Ce mouvement est encore plus accentué pour la nasale *m* qui passe de 12% à un peu plus de 1%.

Enfin, les finales intermédiaires des adverbes-adjectifs n'attestent que les quatre consonnes les plus fréquentes en finale absolue à savoir *ŋ*, *k*, *m* et *r*.

Les consonnes attestées à l'intervocalique des adverbes-adjectifs sont les mêmes que pour le reste du lexique. Je signalerai cependant la réalisation possible du *v* comme une vibrante sonore labio-dentale [*v*], non attestée dans la phonologie.

Les doublets

Certaines structures attestent une variation régulière libre dont je présente les plus fréquemment attestées.

CVCV ≡ CVC-CVC	<i>kééŋ</i> ≡ <i>kéŋ-kéŋ</i>	'bien raide'
	<i>páál</i> ≡ <i>pál-pál</i>	'bien propre'
CVV ≡ CV-CV	<i>pàà</i> ≡ <i>pà-pà</i>	'en flot'
CVVV ≡ CVV-CVV	<i>vááí</i> ≡ <i>váí-váí</i>	'complètement'
	<i>lèè</i> ≡ <i>lè-lè</i>	'hébété, stupide'
CVCVV ≡ CVCV-CVCV	<i>wíyóó</i> ≡ <i>wíyó-wíyó</i>	'en totalité'
	<i>púmbéé</i> ≡ <i>púmbé-púmbé</i>	'place vidée'
CVCVC ≡ CVCV-CVCV	<i>pòkòm</i> ≡ <i>pòkò-pòkò</i>	'gonflé d'eau'
CVCVC ≡ CVC-CVC	<i>fúfúp</i> ≡ <i>fúp-fúp</i>	'spongieux'
CVCVCVC ≡ CVCVC-CVCVC	<i>pùpùndàŋ</i> ≡ <i>pùndàŋ-pùndàŋ</i>	'plein de plumes'

La reduplication structurelle

La reduplication structurelle est, pour les adverbes-adjectifs, un phénomène courant bien distinct de la reduplication expressive qui sera présentée ci-après. Je n'en donnerai qu'un seul exemple :

- *ŋèè* 'frais'
- (3) *ŋì dé ŋèè, dŋáà dé wòlòkòsò.*
 eau INAC+faire frais après+D+cela INAC+faire tiédi
 'L'eau est fraîche, après elle tiédist.'
- *ŋèè-ŋèè* 'la bouche ouverte [signe de soif]'
- (4) *tòyó tòmboókò né nò ŋèè-ŋèè.*
 chien enragé INAC+aller marche la bouche ouverte
 'Un chien enragé marche la langue pendante.'

Cette reduplication touche différemment les différentes structures. Le plus souvent les structures redoublées sont un peu moins nombreuses que les structures simples.

Les CVC en revanche présentent un peu plus de structures redoublées que de structures simples de même que les CVVCV dont le très faible nombre ne permet aucune conclusion. Enfin les CVCV se présentent presque exclusivement sous forme redoublée, ce qui porte à s'interroger sur la faible importance des formes simples attestées. Le Tableau 5 récapitule l'importance des structures redoublées.

Tableau 5. Les structures redoublées

Str. ouvertes	simples		doublées		Str. fermées	simples		doublées	
CVCV	20	<	208	CVC	130	<	185		
CVVCV	2	<	3						
CVV	72	>	45	CVCVC	264	>	154		
CVCVCV	192	>	85	CVVC	94	>	8		
CVCVV	89	>	29						
CVCVCVCV	109	>	1						

Le redoublement expressif

Il existe par ailleurs un redoublement expressif des structures simples qui marque soit l'existence d'un mouvement, soit qu'il s'agit d'une pluralité d'éléments :

- *kòròŋ* 'long et horizontal'
 (5) *tè mɔ ʔɛ yá kòròŋ kòròŋ*
 bois le ceci INAC+rester long et horizontal long et horizontal
 'Ces bois sont longs et à plat'
- (6) *ʔà bàá tè kòròŋ kòròŋ*
 il ACC+prendre+D bois long et horizontal long et horizontal
 'Il porte un long bois qui touche le sol par moments'

Dans le cas des adverbes-adjectifs structurellement redoublés, ils peuvent être triplé pour, de la même façon, insister sur l'expression du mouvement, ou la pluralité d'éléments :

- *póp-póp* 'large et épais'
 (7) *gbàkúfì bùmà póp póp póp tètè gú nù*
 tourterelle ACC+voler+D large et épais X3 ACC+venir+D I.ACC+se poser à terre
 'La tourterelle à collier vole les ailes bien raides et va se poser par terre.'
- *díkɔ́-díkɔ́* 'le bec cloué'
 (8) *ʔéé yá díkɔ́ díkɔ́ díkɔ́*
 nous INAC+rester le bec cloué
 'Nous restons là sans savoir quoi dire'

Enfin il existe un triplement avec un raccourcissement du deuxième élément à CV, le tout portant un schème tonal HBH, qui permet d'exprimer à la fois la quantité, le mouvement et une forte fréquence :

- *lɔk* 'forme une goutte'
- (9) *kórò ʔáí* *lɔk b lɔk*
 pluie INAC+tomber en pluie forme une goutte × 3
 'La pluie tombe à grosses gouttes rapprochées'
- síí* 'douleur ponctuelle en tête d'épingle'
- (10) *súmùt ɲòhám* *síí sí síí*
 fourou ACC+manger+D+moi douleur sp.×3
 'Les fourous m'ont piqué de partout'
- pòkòm* 'qui fait une cloque souple'
- (11) *mààdà sí* *wán nènè* *síné*
 venin INAC+retourner donc INSTRUMENTAL en retournant
pókó pò pókó
 qui fait une cloque souple ×3
 'Le venin se disperse en produisant beaucoup de cloques souples.'

A l'inverse, il peut arriver qu'un adverbe-adjectif de structure redoublée soit employé sous forme simple, cet usage insiste sur l'unicité de l'élément ainsi caractérisé.

- *vəkàì-vəkàì* 'en s'emmêlant les pieds'¹⁰
- (12) *bèm ʔísà* *bé kòrá vəkàì*
 enfant ACC+écraser avec le pied petit poulet en s'emmêlant les pieds
 'L'enfant a écrasé le poussin en faisant un faux pas.'
- ɲèì-ɲèì* 'fissuré, faire des lignes'
- (13) *ngèɲ gəná* *ɲèì*
 mur ACC+couper+D fissuré
 'Le mur a une fissure.'

Le jeu de la reduplication expressive au sein du corpus des adverbes-adjectifs souligne qu'ils sont un domaine privilégié de l'expression des choix sémantiques du locuteur.

La structure tonale

Les adverbes-adjectifs portent un schème tonal lexical soit haut, soit bas et l'on peut trouver des paires telles :

- bótɔ́-bótɔ́* 'étroit' *bòtɔ̀-bòtɔ̀* 'à tâtons'
- bét-bét* 'entièrement' *bét-bét* 'en frissonnant'

La répartition des schèmes tonals dans le lexique de base, dont sont exclus les verbes qui n'ont pas de schème tonal lexical propre, manifeste une importance deux fois plus grande du schème bas (47%) par rapport au schème haut (24,5%), le quart restant rassemblant les schèmes modulés — HB, BH, BHB et HBH. Pour les adverbes-adjectifs, les schèmes modulés disparaissent presque complètement (1,2%) au profit du schème bas qui voit son importance croître (73,2%) tandis que le schème haut, lui, se maintient (25,6%).

Cependant il existe, se substituant au schème tonal lexical, un usage motivé des schèmes tonals haut et bas que j'ai déjà présenté (Roulon 1983: 383–385) et dont je ne rappellerai que brièvement les effets de sens.

Schème haut	Schème bas
petite taille	bonne taille
vu de loin	près du locuteur
nuance, tendance	qualité
degré extrême	

- *bété-bété* 'avec un bruit régulier'
- (14) *kòrò ?áí* *bété-bété.*
 pluie INAC+tomber en pluie avec un bruit régulier
 'La pluie tombe, ça fait un bruit régulier.' [faible et lointain]
- (15) *dʒr dʒk ?áí bété-bété.*
 excrément+D chenille INAC+tomber en pluie avec un bruit régulier
 'Les excréments des chenilles tombent avec un bruit régulier.' [de près]

Dans ces conditions il est dans bien des cas difficile de déterminer, à partir des seuls exemples trouvés dans le discours, la nature du schème tonal lexical. La seule façon sûre de déterminer le schème tonal lexical de base d'un adverbe-adjectif est de voir quel est son comportement en position épithète. En effet l'adverbe-adjectif à schème tonal lexical bas est alors soumis à un relèvement tonal, tandis que celui à schème haut demeure inchangé.

- *mbòr-mbòr* 'uniformément mou'
- (16) *mbòr-mbòr tè*
 uniformément mou+RT bois
 'Un bois tendre'
- (17) *?èi jɔŋ bé nʒé, ká ?ʒ mbòr-mbòr.*
 SUB+ON INAC+manger petit oiseau alors INAC+se tenir tout mou
 'Quand on mange un petit oiseau, c'est tout mou' [petite taille]
- (18) *gbè-gòrò ngái ná, ?à ?ʒ mbòr-mbòr*
 arbre sp. INAC+être dur pas il INAC+se tenir tout mou
 'Cet arbre n'est pas dur, il est tout mou' [bonne taille]
- Enfin, tout adverbe-adjectif mis en tête d'énoncé ou après une pause marquée

supporte le plus souvent un schème HHB quelque soit son schème tonal lexical :

- *kàràk* 'qui tombe d'un bloc'
- (19) *ʔà kúr kʂí, kàràk yór*
 il INAC+se lever pour+lui qui tombe d'un bloc INAC+se tenir de bout
m̂b̂d̂d̂-nù mè
 sol là
 'Il se lève, et comme une masse tombe à terre.'
- *púrùm* 'façon de voler des petits oiseaux'
- (20) *ká púrùm, káá bìyá*
 alors façon de voler des petits oiseaux alors+il ACC+voler
 'Alors en battant des ailes, il s'envole' (le petit oiseau)

Enfin les adverbes-adjectifs qui expriment un bruit peuvent être dits avec le schème BH, entre deux pauses légères :

- *kílím* 'bruit du pilon dans le mortier'
- (21) *kòd tó gèi kílím, kílím*
 femme INAC+piler argile bruit sp. bruit sp.
 'La femme pile de l'argile, ça cogne, ça cogne.'

Le schème tonal effectif est donc, le plus souvent motivé, prenant en compte des choix sémantiques qui se surajoutent au schème lexical propre de chaque adverbe-adjectif.

3. Analyse syntaxique

Je rappellerai brièvement les constructions qu'admettent les adverbes-adjectifs.

Postposé au groupe verbal

- (22) *náŋáà hàá bòm-bòm.*
 jambes+D+lui ACC+enfler+D enflure sur qqch de court
 'Ses jambes sont en partie enflées.'
- (23) *bé zí yé kɔ́ gérám kàràk.*
 petit mouche INAC+entrer dans+D bouche+D+moi d'un bloc
 'La petite mouche a foncé d'un bloc dans ma gorge.'

Postposé au verbe ʔs 'se tenir'

- (24) *té gbàbét ʔs bòm-bòm.*
 corps+D personne forte INAC+se tenir enflure sur qqch de court
 'Les personnes fortes sont gonflées (chair molle et ramassée).'

une situation et correspondent au champ sémantique qu'expriment généralement les adjectifs et les adverbes. Or, en gbaya, les qualificatifs simples sont peu nombreux. Ce sont d'une part les adjectifs verbaux qui expriment la qualité comme le résultat du procès exprimé par le verbe et d'autre part les adjectifs qualificatifs (Q) qui, très peu nombreux, expriment certains états qui ne peuvent jamais résulter d'un procès, tels 'neuf', 'cru', 'nature', etc. L'adjectif verbal et l'adjectif qualificatif sont conceptuellement complémentaires, le second prenant en compte l'expression d'états premiers, en nombre d'ailleurs réduit, conçus comme "primitifs", alors que le premier exprime des états qui sont conçus comme résultant d'un procès. Ce sont donc les adverbes-adjectifs qui, lorsqu'on veut exprimer un état simplement constaté, offrent le plus de possibilités pour manifester un grand éventail de nuances. L'originalité des adverbes-adjectifs est qu'ils fonctionnent, en conservant le même sens, comme adverbes permettant de nuancer la qualité du procès exprimé par le verbe. Le Tableau 6 donne un exemple ponctuel de la finesse des distinctions manifestées par les adverbes-adjectifs, ici pour l'expression du 'mou'.

Tableau 6. L'expression du 'mou'

CONTACT TACTILE		CONTACT GUSTATIF	
mou sans ressort		spécifique des pâtes	
<i>bəl-bəl</i>	'mou'	<i>mbəlàè-mbəlàè</i>	'en masse molle'
<i>mbər-mbər</i>	'uniformément mou'	<i>tùlài-tùlài</i>	'ramolli' [boule]
<i>yəkək</i>	'ramolli'	<i>bütüküyü</i>	'ramolli' [pâte oléagineuse]
<i>yəkək</i>	'humidifié'	<i>həwèè</i>	'trop ramolli'
<i>tütèè</i>	'ramolli par cuisson'	<i>yələp-yələp</i>	'coule d'un trait'
<i>bùlài</i>	'blanc-souple'	spécifique des viandes et tubercules	
mou avec ressort		<i>ùdè-mùdè</i>	'tendre'
<i>fükàm</i>	'élastique'	<i>mùdèkè</i>	'fondant'
<i>gbə̀̀l</i>	'flasque'	<i>yər-yər</i>	'délitescent'
pâteux		<i>ʔétu-ʔétu</i>	'trop mou'
<i>hècè-hècè</i>	'en pâte'	<i>fufup ; fup-fup</i>	'spongieux'
<i>bètè-bètè</i>	'en pâte liquide'	spécifique des feuilles-légumes	
<i>dèkpè-dèkpè</i>	'en masse boueuse'	<i>mbər-gə̀̀d</i>	'onctueux'
<i>həlali</i>	'mou comme de la merde'	<i>hər-gə̀̀d</i>	'très onctueux'
		<i>rèké-rèké</i>	'trop onctueux'

L'investigation concernant des règles régulières quant à l'expression de certaines tendances comme je l'ai présenté à propos des schèmes tonals est ici très difficile.

Tout au plus je peux signaler, pour exemple, quelques séries intéressantes bien qu'elles ne puissent être, en l'état actuel de mon travail systématisables.

Variation de structures

<i>b̀̀mb̀̀b̀̀t</i>	'enflure totale'
<i>b̀̀m-b̀̀r̀̀m</i>	'enflure longue'
<i>b̀̀m-b̀̀m</i>	'enflure sur qqch de court'
<i>z̀̀d̀̀m < z̀̀d̀̀o-z̀̀d̀̀o < z̀̀d̀̀o</i>	'acide' [degré dans l'acidité]
<i>z̀̀k̀̀e-z̀̀k̀̀e < z̀̀k̀̀e</i>	'amer' [degré dans l'amertume]

Variation de voyelles

-	<i>kpVŋ-kVIVŋ</i>	
	<i>kpèŋ-kèlèŋ</i>	'gros et lourd'
	<i>kpùŋ-kùlèŋ</i>	'très gros, énorme'

Le passage du *e* au *u* semblerait marquer ici une taille plus grande.

-	<i>kVŋ-kVtVŋ</i>		
	<i>kèŋ-kètèŋ</i>	'recourbé'	[position accidentelle] ex. ongle soulevé sous un choc
	<i>kèŋ-kètèŋ</i>	'en forme de hameçon'	[caractérisation de la forme définitive]
	<i>kàŋ-kàtànŋ</i>	'décroché'	[distance plus grande que le 1er, 6ème doigt]
	<i>kòŋ-kòtòŋ</i>	'forme en crochet qui saille'	
	<i>kùŋkùtùŋ</i>	'célibataire' (homme ou femme)	[état temporaire] individu décroché de son état habituel

Dans un tel exemple, la modulation sémantique liée à la présence d'une voyelle plutôt que d'une autre est déjà beaucoup plus complexe et, de ce fait, plus difficile à cerner.

5. En conclusion

Le domaine des idéophones que manifeste le corpus des adverbes-adjectifs en gbaya a, dans cette langue, une présence bien attestée dans l'ensemble du lexique, une structure formelle stable qui s'inscrit dans les normes phonologiques, un comportement syntaxique régulier qui permet l'expression des nuances dans la caractérisation sémantique d'un objet ou d'un procès.

La valeur sémantique qui a pu être attribuée à certaines reduplications et à certains schèmes tonals font de ces adverbes-adjectifs un domaine où se manifeste une transparence exprimant que certains choix sémantiques sont clairement perçus par le locuteur. Même si l'état actuel de l'analyse ne permet pas d'étayer aussi clairement des hypothèses à propos des voyelles ou des consonnes, ce corpus est assurément un domaine motivé de façon importante.

Annexe

Fabrication du fusil jouet

- (1) ʔó bèm sá màá mé-nè
 les enfant INAC+appeler les uns les autres I.VIRTUEL+aller
 bábárí fálá-tòdò ʔín wéí-gbóʔn3 mé-dè
 I.ACC+tordre arbre sp avec arbuste sp I.VIRTUEL+faire
 nè ngòmbè
 INSTRUMENTAL jeu d'enfant
 'Les enfants s'appellent les uns les autres pour aller tordre du bois de *Stereospermum kunthianum* et de *Steganotaenia araliacea* afin d'en faire des fusils.'
- (2) kòwà h3 sènè mè ʔé, k3wà
 SUB+quand+ils INAC+arriver dedans là-bas déjà alors+ils
 kiyà dí b3ʔiáà.
 ACC+chercher+D bon rectiligne+D+cela
 'Quand ils sont arrivés là-bas, ils cherchent un bois bien droit.'
- (3) wà b3r zúà pí nù,
 ils INAC+couper sommet externe+D+cela I.ACC+jeter à terre
 ʔèé wà ʔék ndàýáà.
 puis+D ils INAC+couper en rond fond+D+cela
 'Ils coupent l'extrémité [qui tombe] à terre, puis ils rétrécissent le bas.'
- (4) wà tír ʔá sènè
 ils INAC+se rassembler I.ACC+mettre dedans
 'Et ils s'y mettent tous dessus.'
- (5) wà bábárí, wà dák kpòyòŋ.
 ils INAC+tordre ils INAC+tirer en se détachant
 'Puis ils le tordent et retirent [l'écorce] en la détachant.'
- (6) dáfà núà há ʔém màá.
 ACC+arranger+D bout+D+cela pour que INAC+convenir l'un l'autre
 'Et ils arrangent le bout pour bien l'égaliser.'
- (7) wà dé wáyá gbère, wà ʔítŋ.
 ils INAC+faire feuille *Aframomum* sp ils INAC+frotter en rond

- 'Puis ils prennent des feuilles d'*Aframomum latifolium* et les écrasent à la main.'
- (8) *wà kɛ́ ngbàràà yítító, wà pí mà*
 ils INAC+partager milieu+D+cela deux ils INAC+jeter un certain
há dúk núà mè, 'èé wà
 pour que INAC+rester au bout+D+cela ce(loin) puis+D ils
pí há dúk péí dòn ná.
 INAC+jeter pour que INAC+rester vers(cpète) arrière ici
 'Puis ils les divisent en deux tas, ils mettent l'un au bout et l'autre pour qu'il reste
 derrière.'
- (9) *wà gón bé tɛ́, wà dáfí núà*
 ils INAC+couper petit bois ils INAC+arranger bout+D+cela
há ngbùùm.
 pour que bien plat
 'Puis ils coupent un petit bois et arrangent le bout pour qu'il soit bien plat.'
- (10) *wà yúr kɔ́à, wà pí*
 ils INAC+enfoncez intérieur(plein ou vide)+D+cela ils INAC+jeter
kpòl, zé wèéà h́ tùrùrù.
 qui fait un bruit de pétard fumée+D feu+D+cela INAC+sortir en volutes
 'Puis ils l'enfoncent dedans, ils le lancent à l'intérieur ça éclate et il sort des
 volutes de fumée.'

Abréviations

Nbr =	nombre	IMP =	Impératif
Str =	structure	INAC =	Réel inaccompli
Aa =	adverbe-adjectif	ACC =	Réel accompli
Nq =	nom qualificatif	I.ACC =	Infinitif accompli
Q =	adjectif qualificatif	D =	morphotonème relationnel
H =	ton/schème haut	RT =	relèvement tonal
B =	ton/schème bas	DI =	discours indirect
V =	voyelle	SUB =	subordonatif
C =	consonne	sp. =	species

Notes

1. Dont la première occurrence remonte à Doke, 1935.
2. Le gbáyá fódòè est un dialecte du gbáyá kàrà, langue du groupe gbaya-manza-ngbaka, parlée à l'ouest de la République Centrafricaine et au centre-est du Cameroun. Il s'agit d'une langue dite

“oubanguienne”, correspondant au groupe 1 de la branche orientale de la sous-famille 6 “Adamawa oriental” de la famille Niger-Congo, dans la classification de Greenberg.

3. Il s’agit d’un lexique de 5821 termes.
4. Il y a 1909 adverbes-adjectifs dans mon corpus actuel.
5. Je réutilise ici les données chiffrées du corpus de base utilisé pour l’établissement de la phonologie (Monino et Roulon, 1972) qui représente 2022 termes simples.
6. Les monosyllabes à structure ouverte étant, eux, complètement absents.
7. Au delà du dissyllabe pour les structures ouvertes et du monosyllabe pour les structures fermées.
8. Soit respectivement de 22,6% à 58,2% pour les structures ouvertes et 24% à 57,4% pour les structures fermées.
9. 5% de structures ouvertes et 10% de structures fermées, soit 7,5% du total des structures.
10. Lorsqu’il ne s’agit pas de se déplacer mais de manger ce terme signifie ‘en mélangeant des choses à ne pas mélanger’.

Références

- Doke, C.M. 1935. *Bantu Linguistic Terminology*. London: Longmans Green.
- Dumestre, G. 1998. “Les idéophones : le cas du bambara”. In S. Platiel et R. Kaboré (eds), *Les langues d’Afrique subsaharienne. Faits de langues 11 et 12*, 321–333. Paris: Ophrys.
- Kaboré, R., 1993. *Contribution à l’étude de l’idéophonie*. Paris: Inalco [CEROI].
- Monino, Y. and P. Roulon. 1972. *Phonologie du Gbaya kara ’bodoé de Ndougué Bongowen (région de Bouar, R. C. A.)*, Paris : Bibliothèque de la SELAF, n°31.
- Noss, P.A. 1975. “The ideophone: A linguistic and literary device in Gbaya and Sango with reference to Zande.” In S. H. Hurreiz and H. Bell (eds), *Directions in Sudanese Linguistics and Folklore*, 142–152. Khartoum: Khartoum University Press.
- Noss, P.A. 1985. “The ideophone in Gbaya syntax”. In G.J. Dimmendaal (ed), *Current Approaches in African Linguistics 3*: 241–255.
- Roulon, P. 1983. “Spécificité de l’adverbe en Gbaya ’bodoé”. In J. Kaye, H. Koopman, D. Sportiche and A. Dugas (eds), *Current Approaches to African Linguistics 2*: 378–389.
- Roulon-Doko, P. 1994. “L’expression de la qualification (l’exemple du gbaya ’bodoé de Centrafrique)”. In T. Geider and R. Kastenholz (eds), *Sprachen und Sprachzeugnisse in Afrika*, 345–356. Köln: Rüdiger köppe Verlag.
- Roulon-Doko, Paulette, 1996. “Saveurs et consistances : le goût gastronomique chez les Gbaya ’bodoé”. *Journal des Africanistes 66-1*: 37–80.
- Samarin, W.J. 1965. “Perspectives on African ideophones”. *African Studies 24*: 117–121.
- Samarin, W.J. 1970. “Inventory and choice in expressive language”. *Word 26(2)*: 153–169.
- Samarin, W.J. 1991. “Intersubjective and intradialectal variation in Gbaya ideophones”. *Journal of Linguistics Anthropology I(1)*: 52–62.